

JEAN-FRANÇOIS HUCHET, PRÉSIDENT DE L'INALCO

L'INALCO N'EST PAS SEULEMENT UNE ÉCOLE DE LANGUES

L'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), dit Langues O' pour les connaisseurs, est un établissement public français d'enseignement supérieur et de recherche chargé d'enseigner les langues et civilisations autres que celles originaires d'Europe occidentale. Nous avons rencontré son directeur, Jean-François Huchet.

Jean-François Huchet est un économiste, spécialiste de l'Asie et notamment de la Chine, et professeur des universités à l'INALCO dont il est devenu le président en 2019. Il a dirigé la revue *Perspectives chinoises* de 2006 à 2011. Il a été élu vice-président de France Universités le 30 janvier 2025.

Quel est le rayonnement de l'Institut National des Langues et Civilisation Orientales (INALCO) aujourd'hui, en termes de nombre d'étudiants, de filières linguistiques ?

En termes d'effectifs étudiants, l'INALCO se maintient depuis plusieurs années aux alentours de 9000 avec à peu près 106 langues enseignées. Pour certaines, nous n'avons pas de diplômes nationaux car elles sont données en complément d'à peu près 56 diplômes nationaux, c'est-à-dire des licences et des masters. Pour la région Asie, pour les étudiants qui apprennent le chinois, nous offrons la possibilité d'apprendre le cantonais ou le taiwanais bien que ces deux langues ne soient pas dispensées comme des diplômes nationaux. Aujourd'hui, nous sommes certainement en France, probablement en Europe également, peut-être même dans le monde,



Jean-François Huchet, président de l'INALCO.

l'institution qui offre la possibilité d'étudier le plus de langues. S'agissant de la recherche, nous comptons autour de 500 langues-régions du monde sur lesquelles porte notre recherche, puisqu'il y a effectivement beaucoup de langues à très petits effectifs ou des régions du monde qui ne sont pas enseignées dans la formation, mais qui sont abordées dans les thèmes de nos chercheurs. Vous constatez là l'étendue de notre rayonnement. Je complèterais ceci en soulignant que l'INALCO n'est pas une école de langue. Il y tiens beaucoup. Il s'agit de

l'enseignement de la langue et de la civilisation, c'est-à-dire toutes les sciences sociales qui entourent une région du monde. Voilà la marque de fabrique de l'INALCO. La langue et la civilisation sont indissociables. La connaissance de la langue est essentielle pour connaître une civilisation mais les deux sont inséparables. L'INALCO dispose de 250 à 300 personnels enseignants titulaires ainsi que de 700 à 800 vacataires. Près du quart sont des maîtres de conférences et professeurs des universités.

Quels sont vos projets et défis pour demain ?

Nous avons travaillé sur l'identité et ce qu'on appelle la signature de l'établissement. Ce travail porte sur le positionnement scientifique de l'INALCO car on nous voyait beaucoup, malheureusement encore, seulement comme une école de langue. Depuis une quinzaine d'années, beaucoup a été fait pour montrer ce travail de recherche effectué à l'INALCO, celui-ci et tous nos chercheurs et enseignants grâce à qui il existe une marque INALCO. En outre, nous avions aussi l'image - assez fausse - où l'on opposait la linguistique à la civilisation. Or



Un cours magistral en amphithéâtre.

précisément l'INALCO a pour marque de fabrique le fait de pouvoir allier une connaissance de la langue forte, appuyer sur des données linguistiques fortes avec en même temps une bonne connaissance de la civilisation, c'est-à-dire toutes les sciences sociales. Il a donc fallu nous repositionner, travailler non seulement sur le fond mais aussi candidater à des gros programmes de recherche qui montrent que l'INALCO, c'est ça. Nous sommes maintenant restructurés, recentrés sur ce qu'on appelle aujourd'hui les études aréales¹ qui connaissent de profondes transformations à l'échelle internationale et qui nous permettent de nous recentrer sur une identité commune au sein de l'INALCO. Nous avons aujourd'hui une signature forte sur ces questions en France et en Europe. C'est un chantier qu'il faut continuer à labourer.

Quelles sont les langues qui ont le vent en poupe ?

On constate très clairement des langues qui se développent ces dernières années. En premier lieu, le coréen qui progresse très rapidement depuis maintenant plusieurs années. Nous y voyons bien sûr l'influence de la culture coréenne qui

joue pleinement dans cette demande très forte de la part des néo-bacheliers qui veulent apprendre le coréen. L'arabe, le turc également, sont des langues qui se développent. Le japonais reste notre première langue avec environ 1 100 étudiants. Le japonais reste le plus gros département de l'INALCO. La langue chinoise fait partie de ce que nous considérons comme nos langues à gros effectifs mais elle voit ses effectifs se tasser année après année depuis maintenant 5-6 ans. C'était auparavant une langue « *en tension* », c'est-à-dire qu'il y avait beaucoup plus de demandes que de places offertes. Aujourd'hui, on se rapproche doucement mais sûrement d'un équilibre entre candidats et places disponibles, ce qui indique un intérêt moindre pour la langue chinoise. L'un des raisons est une image de la Chine qui se dégrade et qui pousse des jeunes de 18 ans à s'en éloigner ou à se demander pourquoi apprendre le chinois aujourd'hui. Ce qui n'était pas du tout le cas il y a encore quinze ans lorsque le pouvoir d'attraction de la puissance économique chinoise battait son plein. Nous avons aujourd'hui à peu près 900 élèves qui continuent à apprendre le chinois, ce qui

reste beaucoup. Le chinois demeure une langue importante mais clairement dans une situation différente comparé à ce qu'on observe avec le japonais ou le coréen.

Comment observez-vous l'évolution de la Chine depuis 2012 ?

2012 correspond à l'arrivée au pouvoir du nouveau dirigeant du Parti communiste chinois, Xi Jinping. Nous assistons depuis cette date à un profond changement, que ce soit sur le plan politique ou celui de la société civile même s'il ne s'agissait que d'un embryon de société civile jusqu'en 2012. Le changement est tout aussi rapide sur le plan économique où l'on voit un changement de stratégie très clair. Les changements après 2012 ont été, dans un premier temps, faibles mais ils n'ont cessé de s'accélérer depuis 2016. On voit désormais une Chine qui a beaucoup évolué avec un durcissement politique, l'arrêt du développement d'une société civile et un retour au rôle central des entreprises publiques qui s'accompagne de la mise sous cloche du secteur privé. Sur le plan international, nous voyons une Chine qui cherche à se démarquer. Est-elle devenue hégémonique ? Je ne sais pas si on peut utiliser ce terme. Mais en Asie, clairement, on voit une Chine qui cherche à se débarrasser de l'influence américaine, une Chine beaucoup plus aggressive avec, très clairement, des volontés hégémoniques dans certaines parties de l'Asie. Sur le plan international, la Chine conteste l'ordre international établi, en

Le japonais reste le plus gros département de l'INALCO. La langue chinoise fait partie de ce que nous considérons comme nos langues à gros effectifs mais elle voit ses effectifs se tasser année après année depuis maintenant 5-6 ans